premier livre, tous les livres lyonnais, bientôt, furent illustrés; des images, il y en eut partout : « Dès qu'un livre français, écrit A. Firmin-Didot, était imprimé ailleurs sans gravures, l'imprimerie lyonnaise s'en emparait aussitôt et lui donnait une nouvelle vie et une nouvelle destination, en l'enrichissant de son imagerie ». C'étaient des bois en taille d'épargne, dont la technique remontait aux premiers cartiers. D'une naïveté de dessin incomparable, traitées en tailles simples et presque toujours malhabiles, ces gravures premières sont admirablement adaptées aux impressions qu'elles décorent; on ne les imagine pas autres qu'elles sont, tant la roideur et la gaucherie de ces images s'harmonise à la gaucherie et à la roideur de la littérature qu'elles ont pour mission d'illustrer.

« Au comecemet Dieu crea le ciel et la tre et dit Dieu lumiere soit faicte et la lumiere fut faicte moralite — la creation...»

Voit-on cela illustré avec des vignettes de Moreau le Jeune ou de Gustave Doré? évidemment non.

C'étaient aussi des gravures en métal : taille-douce ou taille d'épargne, mais dont le métier, périlleux et difficile, fut bientôt abandonné : les gravures en taille-douce des Saintes Pérégrinations de Jérusalem (Voyage de Breydenbach), imprimés par Michel Topié et Heremberck, en 1488, et probablement taillées par Heremberck lui-même, est le premier essai de gravure en creux sur cuivre qui ait été fait en France.

C'étaient encore des gravures au criblé ou « interrasiles » obtenues avec un métal doux : étain, ou plomb peut-être ; sur cette matière tendre, l'artiste traçait son dessin au burin, puis, au lieu de se servir de cet outil pour faire des hachures, il éraillait, rongeait, érodait sa planche, et il obtenait ainsi, par une sorte de grattage, les effets voulus d'ombre et de perspective ; on en peut voir quelques spécimens dans la Nef des Princes et des Batailles de Noblesse (Lyon, G. Balsarin, 1502), provenant des Meditationes de J. de Torquemada, imprimées par J. Neumeister, en 1479.